

Au Sénégal, le 1^{er} Aoust 1750



Messieurs,

J'ai reçu le 1^{er} Juillet par le Vaisseau la Valeur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, par laquelle vous me donnez avis d'une lettre que vous m'aviés écrite antérieurement et que je n'ai point eu le bonheur de recevoir. Rappelés vous je vous prie par quelle occasion et en quel temps vous me l'avez envoyée, afin que par le moyen de Mrs de la Comp^e des Indes vous puissiez savoir si elle a été mise dans les paquets destiné pour le Sénégal: car il n'a été question ici d'aucune lettre à mon adresse excepté de votre dernière qui fait le sujet de la présente; j'ai eu le même sort à l'égard d'une autre que ma très C. Mere me marque m'avoir écrite en Decembre 1749 et dont je n'ai point entendu parler. L'attente où j'étois d'avoir de vos nouvelles et de celles de mes Parents m'a tenu longtems en suspens.

J'ai été bien mortifié d'apprendre que les graines que je vous avois envoyé ont été gatées, et que vous n'ayez pu profiter des peines que je m'étois données pour les recueillir: peut-être la caisse qui les contenoit avoit elle été placée dans le B^{at} à l'humidité par une mauvaise façon de M^r Depier. Je ferai en sorte cette fois que vous soyés un peu plus satisfait, et que vous la receviés en bon état. L'envoi que je vous fais est un peu mieux

fourni que le dernier; il consiste en 216 espèces de Plantes dont vous recevrez les graines, et en 56 espèces de Vers dont vous verrez les coquillages, auxquels j'ai joint 6 espèces de pierres du Pays; vous y trouverez 8 cayers qui contiennent environ 220 espèces de Plantes nouvelles rangées en herbier, et 7 poissons que j'ai mis aussi en herbier. Parmi ces poissons vous verrez la carengue dont parle le P. Labat, qui fait un genre nouveau que j'ai décrit dans le gout de l'illustre et sçavant Artedi. La caisse marquée M. J. vous est destinée: j'y ai fait 3 séparations dont la 1^{re} renferme l'herbier des Plantes et des poissons avec les graines, la 2^e contient les coquillages, et la 3^e les pierres et les Plantes en oignons ou racines plus susceptibles de pourriture que les autres, en sorte que si malgré mes précautions ces racines venoient à pourrir le reste n'en souffre aucunement. Le Barril marqué M. R. est pour M^r De Réaumur auquel je vous prie de le faire remettre. N'attendez point pour cette fois d'insectes ayant été assez occupé par les Plantes, les oiseaux, les poissons et les vers. Vous ferez part s'il vous plaît à M^r Rotelle des espèces de pierres que je vous envoie: à l'égard des coquillages ou vers, la singularité de quelques uns fera peut-être estimer cet amas que j'en ai fait; il en est qui pourront certainement par leur beauté faire plaisir aux curieux. Je vous en ai fourni le mieux qu'il m'a été possible. Je prends la liberté de vous prier d'en distribuer à M^{rs} De Réaumur, Duhamel et Rotelle qui m'ont chargés de leur en envoyer et de les assurer en même temps de mes respects. Si le cabinet du Roy pouvoit recevoir une augmentation ou un ornement par des espèces inconnues de

ces coquillages, et si vous jugiez à propos d'y en placer quelques uns. Cela feroit peut-être naître quelque pensée favorable à mon sujet, et moi-même je serois charmé à mon retour en France de me reconnoître dans mes recherches.

L'examen particulier que j'ai fait des vers suivant la méthode et les principes que vous m'avez enseignés, m'en a fait découvrir un grand nombre de genres que Linnaeus a généralement confondus les uns avec les autres. La classe des vers que cet auteur a assez bien divisée en partie, est toute bouleversée pour ce qui regarde les genres qui la composent, et quoiqu'il ne comprenne cette classe qu'en une vingtaine de genres, elle en renferme cependant plus de 100, et se trouve être à peu près aussi peuplée que celle des insectes. J'ai fait des observations fort curieuses sur ces vers que l'on nomme animaux fleurs, dont la découverte, joint à cela les descriptions poussées à la dernière exactitude avec l'aide du microscope feront assurément plaisir aux curieux et aux sçavants; je n'ai trouvé aucuns Polypes proprement dits, mais plusieurs genres qui y ont rapport. Le temps ne me permettant point ici de vous en donner les descriptions, ainsi que de bien d'autres, je vous les communiquerai en France. J'oubliois de vous dire que j'ai aussi examiné 2 Daganneaux qui sont de véritables vers ce qui est prouvé d'une manière incontestable.

Vous trouverez dans ma lettre 3 papiers séparés dont le 1^{er} vous apprendra ce qu'il est, le 2^e contient les numeros des Plantes en herbier, les N^{os} de celles dont je vous envoie les graines, et ceux des poissons. Le 3^e renferme les N^{os} des coquillages et des pierres, et les caractères de 11 genres nouveaux de Plantes qui m'ont le plus frappés



pées, car dans toutes les Plantes que je vous envoie, il se trouve environ 50 nouveaux genres dont le temps ne me permet pas de vous transcrire les caractères. Parmi ces genres se trouve la maniguette dont vous ne serez peut être pas fâché de recevoir le caractère; je crois être le premier qui ait décrit cette utile plante. Outre les caractères de ces nouveaux genres, j'y ai inséré celui de quelques espèces de Plantes dont on doutoit jusqu'à présent et que j'ai fixées: Les différentes espèces de Gommiers y sont rapportées avec leurs caractères, et surtout celui du vrai Gommier qui y est un peu plus détaillé. Je n'ai point oublié d'observer les arbres qui donnent les Vins de Palme, c'est une chose qui n'avoit point été déterminée et dont je vous décris 2 espèces, l'occasion ne m'ayant point encore présenté la 3°. A l'égard des genres nouveaux et des autres que j'ai rapportés à quelques uns de Linnaeus, je serois charmé que vous voulussiez bien vous donner la peine de me marquer ce que vous en pensez, à peu près dans la même forme d'arrangement que vous avez employé dans votre dernière lettre.

J'ai trouvé une façon de décrire bien différente de celle que j'usois dans le temps de mon 1^{er} envoi, et c'est la seule que je croie bonne et utile, parce que non seulement elle comprend absolument toutes les parties des différents corps naturels, mais encore parce qu'elle décrit ces parties dans toutes les qualités qui leur sont propres. Vous en verrez un échantillon dans la description presque entière que je vous donne par un papier séparé du nouveau genre de Plante N°1, dont le nom françois est Pareturier, et auquel j'ai imposé celui de anaierhiza que vous verrez inscrit en tête. Il ne manque à cette

description que peu de chose que j'ai retranché et que je me réserve. Je me sers de la même façon pour décrire, les pierres, les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes et les vers. Il n'est suivant moi que cette seule méthode qui puisse conduire à découvrir les classes naturelles, à les diviser en familles et en genres naturels, et à trouver les véritables différences spécifiques. Suivant les observations que j'ai déjà fait et qui ne sont pas en petit nombre, j'ai conçu un prospectus d'histoire naturelle ou pour mieux dire je me suis dressé sur la division naturelle des classes et des familles de chacun des 3. royaumes naturels, un plan que je compte par un travail de toute ma vie (quoique la vie d'un homme soit bien courte pour un ouvrage si immense) que je compte dis-je perfectionner et conduire avec succès à la fin. Je crois avoir trouvé cette division naturelle, ou du moins une bien approchante, et j'en suis d'autant plus convaincu que j'aperçois une analogie assez exacte de la division que je fais des classes et des familles des Plantes avec celles des animaux; j'y trouve des caractères nouveaux, et qui quoique visibles et sensibles à un chacun n'ont cependant point été encore découverts. Il y a peut-être de la vanité à un jeune homme de 23 ans comme moi de vouloir penser être déjà docteur tandis qu'il ne fait encore que commencer. Il est vrai, Messieurs, je suis jeune, mais il n'est que la différente façon de travailler des uns ou des autres qui fasse faire de plus grands progrès à ceux-ci, et de moindres à ceux-là. Ne taxez point du nom d'amour propre cette simple exposition que je vous fais des petites lumières que j'ai commencé à acquérir depuis que je tra-

vaille seul dans ce Pays. j'aurai lieu de vous en faire une plus ample à mon retour en France dans une couple d'années. Si je fais quelques progrès dans notre science, je ne le dois qu'aux bons principes que vous avez bien voulu me donner Messieurs, et dont vous m'avez développé les secrets d'une manière plus particulière qu'à tout autre: vous pouvez être fortement persuadés que vous n'avez pas semé dans une terre ingrate et sans reconnaissance. Enfin je commence à sentir l'utilité d'un travail fondé sur l'exactitude des observations, et c'est cette exactitude qui jusqu'à présent a été négligée qui me conduit pas à pas et assez aisément à la solution du système dont j'ai établi les premiers fondemens. Je compte que ce travail sera utile attendu la grande exactitude que je donne à mes observations, et comme je sens mon tempérament bien changé, si malheureusement la Parque en vouloit à mes jours (ce qu'à Dieu ne plaise) je serois fâché que mes papiers tombassent en d'autres mains que les vôtres, et en pareil cas je les destine à vous seul, vous y trouverez des observations très curieuses et de la dernière exactitude, car je n'y refuse pas mes peines, et si l'on a accordé à Artedi la flatteuse louange d'avoir passé des journées entières à la description d'un seul poisson ou d'une seule plante, l'on peut ne me pas refuser cette qualité car je tâche de l'imiter en ce point.

Depuis que je suis à la côte ma santé s'est beaucoup altérée non pas tant par mon travail et les peines que je me suis données, que par le peu de commodité que j'ai eu dans tout ce que j'ai entrepris, et c'est en partie pour cette raison que j'avois pris dernièrement la



résolution de retourner en France et de me contenter de voyager dans l'Europe par terre, et en partie pour plusieurs raisons que voici: 1°. parce que dans tous les voyages que j'ai fait en Mer, et qui sont en assez grand nombre, je n'ai pu rester une demie heure sans être cruellement tourmenté du mal de Mer, et vomir continuellement, et en particulier dans celui de Gambie où j'ai gagné par les efforts du vomissement une douleur très considérable dans les intestins depuis l'umbilicus jusqu'au penis et qui me dure depuis ce temps. 2°. parce que depuis l'attaque d'un panaris que j'ai eu vers le mois d'avril à Gorée dans la gaine d'un tendon du doigt médus de la main droite entre la 2° et la 3° articulation, et qui a été heureusement guéri en un mois, mon sang est fort mauvais, et que je ne puis me faire une égratignüre à la main sans qu'elle ne dégénère en pus, ce qui dénote un sang corrompu et susceptible de maladie. Voilà les trois raisons qui me détournent de rester davantage dans le Pays: mais j'ai changé de sentiment depuis et j'ai résolu de retourner encore une fois à Gambie pour y passer un an et d'aller de là au Byssos rester 6 mois, ensuite monter jusqu'au Galam si ma santé me le permet, si nôn retourner en France. Si j'avois eu plus de commodité dans mes derniers voyages, je les aurois fait sans altérer aucunement ma santé, et j'en aurois tiré un peu plus de fruit si l'on avoit été plus porté à me procurer les choses nécessaires, àumoins celles que je vois que l'on accorde inutilement à d'autres et qui me sont refusées.

La place que vous me proposez de voyageur naturaliste envoyé par le Roy dans les colonies me convient fort, et vous ne devez pas

douter que je ne préfère ce parti au service de la Compagnie non seulement à cause des avantages et de l'honneur qui y sont attachés, mais encore des commodités que j'aurai en voyageant pour le Roy et que je ne puis avoir à la Compagnie; car lorsqu'on a affaire à plusieurs personnes, on ne trouve pas toujours les humeurs égales dans toutes, et l'on ne peut pas s'attendre à avoir les mêmes attentions de la part des uns et des autres; au lieu qu'il me semble qu'en qualité de naturaliste envoyé par le Roy, je serai libre de disposer de mes voyages quand et comme je les jugerai plus nécessaires, et qu'aucune commodité ne me manquera: c'est une chose que je ne connois pas encore bien et dont vous pourrez m'instruire en France; là-dessus je me déterminerai conjointement avec vous; et dans ce cas je serois charmé si j'avois besoin d'un dessinateur avec moi pour dessiner et tirer les plantes que j'observerai, que mon frere qui est aux Jésuites fût en état de me suivre pour cet effet.

L'honneur que vous me faites d'imposer mon nom au calebassier N°7.6. est au dessus de ce que je puis jamais mériter. Epargnez je vous prie mon humilité et mon peu de hardiesse pour quelque temps, du moins jusqu'à ce que j'aye fait paroître quelque ouvrage qui me fera connoître. l'obligation que je vous ai de toutes façons de vouloir bien penser à un si petit sujet que moi, surpasse tous les termes que je puis employer pour vous en marquer ma reconnoissance. Je suis charmé que vous ayés été content de son caractere et de quelques autres, mais je l'ai perfectionné depuis par une observation réitérée, et y

ai ajouté plusieurs choses que j'avois oubliées. La Plante N°15 que vous regardéz comme une espèce de Sumach est d'un genre nouveau; elle est dans la Dioecie, Octandrie, Tetragynie. Je vous envoie environ 2 livres pesant de la resine que vous m'avez demandé de cet arbre. C'est cette resine qui est regardée ici comme l'Encens et le véritable Encens, non seulement par les Blancs, mais encore par les Nègres: je me suis informé particulièrement du nombre de ces derniers qui ont été dans les forests du Gommier, quel étoit l'arbre qui donne la resine ou l'encens que l'on trouve mêlé dans la gomme que les Maures nous vendent; ils m'ont assuré généralement qu'il n'y avoit point absolument d'autres arbres que celui-ci. à l'objection que je leur fit que la resine des Maures étoit plus brune que celle que je recueillois sur les arbres N°15 ils me répondirent que cette couleur plus brune ne provenoit que de la difference du temps que cette résine avoit séjournée sur les arbres sur lesquels on la recueilloit; ce qui est prouvé par des morceaux dont une partie est noirâtre, et c'est celle qui est vieille, sur laquelle a coulé la nouvelle resine qui est plus rougeâtre; toutes deux sont fort transparentes, l'odeur de la nouvelle est moins forte que celle de la vieille, mais la qualité de l'odeur qui est l'odeur réelle de l'encens est la même dans l'une et dans l'autre. Suivant ce que j'ai vû par moi-même de cette resine que j'ai cueillie très souvent sur les arbres N°15 il me semble que l'ancienne resine n'acquiert cette couleur noirâtre que par la fonte qui en est occasionnée pendant leur séjour sur ces arbres dans les grandes chaleurs de la haute saison, et en ce cas l'encens pour



être cette résine vieille, et la résine nouvelle seroit Bdellium. Vous pourrez par le moyen de M^r De la Bruë vous informer de cela et de bien d'autres choses du Nègre qu'il a emmené avec lui: cet homme a voyagé partout le pays jusqu'en Galam; il vous en donnera des connaissances certaines; il est fort entendu; il porte le nom du Grand Scipion. Il m'a souvent conduit dans différents endroits de la rivière pour faire mes observations; j'espère que vous serez content de ses explications.

J'ai reçu mais un peu tard à cause de l'éloignement où j'étois du Sénégal lors de l'arrivée du Navire, le Flora Zeylanica en fort bon état avec votre lettre. Le chirurgien qui me les a remis est d'un caractère fort doux et fort tranquille. Il vient de monter à Galam pour lequel on l'a destiné; je suis fâché qu'un aussi bon sujet ait été envoyé dans un si mauvais endroit, car n'en revient pas qui compte et un bon conseil à donner à un garçon de talents seroit de ne jamais approcher d'ici. Il m'a fait de fortes promesses de m'envoyer des raretés de cet endroit, et je compte plus sûr lui que sûr M^r Baudet qui ne m'a pas encore donné une seule nouvelle, pas même un bonjour depuis un an.

L'Isle de Ceylan suivant la description qu'en fait l'auteur, me paroît avoir assez de rapport à ce Pays quant aux productions les plus communes et les moins estimées; car pour ce qui est des plantes précieuses par l'usage que l'on en fait en médecine, il ne s'en trouve ici aucune à l'exception de l'Encens ou Bdellium. La Maniguette

la Gomme, les noix purgatives qui sont le croton, et du Gingembre que j'ai decouvert à Gambia. Il me feroit plaisir que quelqu'une de mes Plantes fut un objet de commerce, et que la decouverte m'en fut due. La proximite du Pays feroit que l'on prefereroit d'en tirer quelques unes que l'on va peut-être chercher bien loin. Par ce que j'entendis dire du Pays par les Nègres il est fort beau et fertile dans l'intérieur des terres; et il seroit à souhaiter que quelqu'un pût decouvrir un moyen d'y penetrer; je crois que l'on y decouvriroit bien des choses dont la connoissance seroit utile: mais ni notre siècle ni peut-être les suivants ne pourront avoir ce bonheur attendu la barbarie et l'ignorance des peuples qui l'habitent, d'ailleurs on ne pourroit jamais esperer d'avoir les commodités necessaires pour cet effet tant que la Comp.^e sera maitresse de ces endroits, puisqu'on ne peut les avoir même dans ceux où elle va journellement.

Votre lettre que j'ai fait voir à M. De la Brûe l'a assez bien disposé à mon égard; et M. De St. Jean que j'ai prié de me continuer l'amitié qu'avait pour moi M.^r son frere m'a promis de me procurer tout ce qui dependroit de lui. Après la perte que vous savez que j'ai faite Messieurs, je ne puis mieux m'adresser qu'à vous pour vous prier de faire mes très humbles remerciements à M.^r David et l'assurer de mes respects; j'espere que vous marqueréz ma reconnoissance à M.^r De la Brûe que vous aurez occasion de voir à Paris.

Les marques d'amitié et le titre dont vous voulez bien m'honorer me flattent infiniment; je tacherai d'y répondre par une digne conduite: la perte que j'ai fait dernièrement m'attache à vous d'une



maniere plus particuliere. Je devois m'estimer heureux d'être assuré de votre protection, mais puisque vous vouléz y ajouter encore le titre d'ami, permettez moi de vous embrasser en cette qualité.

Les ananas n'étant point encore mûrs, je ne puis vous en envoyer que 26 par cette occasion.

De 4 scalpels botaniques que j'avois apporté ici, je suis réduit au dernier qui est en assez mauvais état, si vous pouvez m'en envoyer quelques uns, vous me feréz plaisir.

Je suis bien sensible au souvenir de M^{rs} De la Serre et Vandermonde; je vous prie de vous charger de mes compliments envers eux. Je ne vous mande rien pour M^r Le Monnier, j'ai mis dans ma lettre une lettre pour lui, une pour M^r De Résumar et une autre pour ma T.C. Mere: je vous prie de les faire remettre chacune à leur adresse.

J'ai l'honneur d'être avec profond respect Messieurs

Votre bien humble et bien

obéissant serviteur ADAISON

Marquéz moi je vous prie ce que vous pensez de l'arbre de l'Encens N°15.

J'ai mis dans la caisse deux verres de lunette que vous remettrez s'il vous plaft à M^r Le Monnier.

